



présente

# CONGORAMA

un film de

**Philippe Falardeau**

avec

**Paul Ahmarani - Olivier Gourmet**

produit par

**Luc Déry - Kim McCraw**



durée

**105 minutes**

photos disponibles au  
**[www.christalfilms.com](http://www.christalfilms.com)**

**CONGORAMA  
SYNOPSIS**

Michel (**Olivier Gourmet**), fils d'écrivain paralysé (**Jean-Pierre Cassel**), mari d'une Congolaise réfugiée (**Claudia Tagbo**) et père d'un futur champion de tennis (**Arnaud Mouithys**), est un inventeur belge erratique incompris de son employeur. À l'âge de 41 ans, il apprend qu'il est adopté et qu'il est né clandestinement dans une grange au Québec, à Sainte-Cécile.

À l'été de l'an 2000, Michel se rend à Sainte-Cécile, village banal qui lui donne vite le mal du pays. Là-bas, il croise un homme (**Paul Ahmarani**) au volant d'une voiture électrique hybride anachronique. Sur la route qui les ramène à Montréal, un accident changera leur vie ainsi que l'avenir de l'industrie automobile.

Bienvenue dans le *Congorama*.

## CONGORAMA ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

### **Comment est née l'idée de *Congorama* ?**

Dans un avion. C'est-à-dire que l'idée s'est concrétisée dans un avion, mais la genèse remonte à la route des festivals qu'a suivie mon premier long métrage, *La Moitié gauche du frigo*. De Rouyn-Noranda en Abitibi jusqu'à Namur en Belgique, j'ai croisé par hasard des cinéastes belges drôles et attachants avec qui j'ai fraternisé. Je connaissais déjà le cinéma belge que j'aime pour son audace et son humour, mais là, je découvrais ses artisans et l'univers qui inspire leurs histoires.

En Belgique, je me suis senti un peu chez moi. Là-bas comme au Québec, il est beaucoup question d'identité, de politique, et les gens sont assez familiers. Dans l'avion qui m'a ramené du festival de Namur en octobre 2002, j'ai griffonné le synopsis de *Congorama* sur le napperon qui me servait de sous-verre.

### **Vous buviez quoi ?**

Un rhum and coke je pense. Il paraît que l'effet de l'alcool s'accroît en altitude, mais je ne sais pas si ça se vérifie scientifiquement.

### **Donc, avec cette idée, vous vous lanciez dans une coproduction.**

Le désir de raconter une histoire qui se passe en Europe et au Québec m'habitait depuis un moment. Après avoir travaillé à Paris en 1993 pour *Surprise sur prise*, je me suis toujours senti à cheval sur deux continents. C'est une réalité souvent décrite chez nous, étant donné notre situation de francophones d'Amérique à la jonction de deux mondes. Mais je trouve que le cinéma a rarement traduit cette réalité de manière naturelle. Le cinéma de coproduction est surtout une affaire de financement et de collaboration. Tel pays finance un pourcentage du film en échange de l'embauche d'un certain nombre d'artisans et de comédiens. Les histoires, quant à elles, restent souvent bien campées sur un continent.

L'histoire devait s'enraciner sur les deux continents pour des raisons dramatiques et dans une vraie perspective de dualité. Les personnages allaient se rencontrer naturellement, comme dans la vie, sans trop insister sur les différences. Quand j'ai proposé le projet à Luc Déry, mon producteur et collaborateur, ce dernier a tout de suite aimé l'idée d'une coproduction «naturelle» entre l'Europe et le Québec. C'est ainsi qu'il a défendu le projet pendant les trois années qu'il nous a fallu pour monter le film. On a rencontré Joseph Rouschop, le producteur belge, qui a embrassé et bonifié cette vision du projet.

**Vous croyez avoir évité les clichés culturels ?**

Pas totalement. Difficile d'éviter la frite en Belgique ! Mais j'ai essayé d'éviter les gags gratuits. Avec les Belges ou les Français, on finit toujours par discuter de nos accents, de nos expressions. Parfois, l'utilisation d'un mot donne lieu à des malentendus. Ça fait partie de la réalité. J'ai voulu intégrer ça dans les dialogues, sans trop appuyer. Et puis il faut se rappeler que mon personnage principal n'est pas français. Il est belge. Si on a souvent commenté nos différences avec nos « cousins » français, on aborde rarement la question avec les Belges francophones qui, comme nous, ont un rapport particulier avec la France. Ils ont aussi un espace identitaire à protéger face aux Français qui sont beaucoup plus nombreux, beaucoup plus influents sur le plan culturel.

**Maintenant, la question que tout le monde va vous poser : pourquoi *Congorama* ? Qu'est-ce que le Congo vient faire dans cette histoire belgo-québécoise ?**

Un des premiers lecteurs du scénario m'a fait remarquer que le Congo était à *Congorama* ce que la Chine était à *Chinatown* de Roman Polanski. Une sorte d'espace psychologique davantage qu'un lieu. J'ai trouvé la comparaison intéressante et flatteuse, mais elle doit s'arrêter là par respect pour l'excellent Polanski (rires). Le Congo a été la propriété personnelle du roi belge Léopold II, puis une colonie de la Belgique. Déjà là, il y a un lien implicite.

Mais pour le reste, j'ai vraiment envie que le spectateur tire ses propres conclusions sur le sens du titre, comme j'ai envie qu'il découvre le film sans trop savoir à l'avance ce qu'il va voir. Le récit se déploie au compte-gouttes et j'invite le spectateur à reconstituer lui-même les pièces du puzzle. Le puzzle de l'histoire et ses rebondissements, bien sûr, mais aussi celui du profil psychologique des personnages. Comme spectateur, je n'aime pas rester passif, j'aime travailler un peu.

Et puis il est assez rare maintenant qu'on puisse aller au cinéma sans connaître l'histoire du film. Les stratégies de communication lors de la mise en marché et la multiplication des chroniques de cinéma de tout acabit désacralisent un peu les récits. On en dit trop. Je trouve ça dommage.

**Vous venez d'aborder la question du puzzle dans le récit. J'aimerais justement qu'on parle de votre structure narrative assez particulière où l'histoire est...**

Je vous arrête ! Vous voyez ! Vous le faites. Vous vous apprêtez à dévoiler des éléments de surprise.

**Ah bon ?**

Oui. *Congorama* est une comédie dramatique dont la construction ressemble un peu à un thriller. Ce n'est pas un vrai thriller, parce que l'intérêt principal du film est ailleurs que dans les rebondissements, mais bon. Pour que ça fonctionne, pour que le plaisir soit réel, il faut savoir en parler en révélant le moins possible les petits bonbons.

**Alors, nous dirons que c'est un faux thriller ! Parlez-nous de votre personnage Michel Roy, un Liègeois qui apprend à l'âge de 41 ans qu'il est adopté et qu'il est né dans une grange au Québec. On peut dire ça, non ? C'est écrit dans votre résumé.**

Euh... Oui, je pense bien avoir écrit ça dans le résumé...

**Donc, ce qu'il y a d'intéressant, c'est que Michel Roy est un ingénieur tout comme le héros de *La Moitié gauche du frigo* qui, lui aussi, vivait une crise identitaire.**

Ah ! Ça va sûrement alimenter les savantes analyses des *Cahiers du Cinéma* (rires). Pourquoi un ingénieur ? Bonne question ! (Il réfléchit un moment.) Je n'ai pourtant jamais rêvé faire ce métier. Mais chaque fois que je prends l'avion et que je vois les ailes s'agiter à dix mille mètres d'altitude, je remercie les ingénieurs d'avoir bien fait leurs calculs compliqués. Notre monde foisonne d'objets, de constructions et de modes de vie même issus de l'ingénierie. Quand on y pense, un monde sans ingénieur est aussi impensable qu'un monde sans médecin.

Dans *Congorama*, il est question en toile de fond de la voiture électrique, un mode de transport qu'on aimerait plus accessible, mais qui pose des problèmes de faisabilité et d'efficacité énergétique. Trente-sept ans après avoir été sur la Lune, on n'a toujours pas trouvé le moyen (ou la volonté) de se déplacer proprement. Depuis quelque temps, je jonglais avec l'idée de tourner un documentaire sur la voiture électrique. J'ai été un peu dépassé par l'ampleur du projet, et j'ai recyclé le sujet pour en faire le moteur de la petite intrigue de *Congorama*.

### **Mais le sujet se situe ailleurs, autour de la famille...**

Absolument. C'est seulement en relisant la première version du scénario que le thème du film m'est apparu plus clairement. Le rapport au père et la question de la filiation m'ont semblé s'installer en filigrane. Avant d'être ingénieur, Michel est une personne aux prises avec des questions d'identité. Il cherche à se définir à travers son travail et, plus particulièrement, ses inventions.

Alors que ses compétences professionnelles sont remises en question par son employeur, son père lui apprend qu'il est issu d'une adoption clandestine au Québec. Marié à une Congolaise et père d'un enfant aux traits africains très prononcés, Michel a du mal à composer avec cette nouvelle. Il en veut à son père. Les cartes se brouillent dans son esprit. La raison cartésienne d'un ingénieur n'est d'aucun secours pour affronter une quête identitaire et démêler les émotions. Michel va finir par s'embourber dans une succession de mauvaises décisions. C'est un égoïste un peu bougon qui génère son propre malheur.

### **Le rapport au père est un thème à la mode dans le cinéma québécois.**

Le rapport au père est un thème à la mode depuis l'homme de Neandertal. Ici, je l'aborde essentiellement de manière ludique.

### **C'est un sujet proche de vous ?**

Ce n'est pas autobiographique si c'est ce que vous voulez savoir. Mais l'idée de la paternité m'intéresse au sens large. Le film explore les liens implicites de la paternité, ce qu'un ami a qualifié de «paternité tranquille». La transmission d'une certaine connaissance ou «sensibilité génétique», mais aussi la paternité au sens figuré. Beaucoup d'hommes, dont moi, avons besoin de bâtir quelque chose de concret (une invention, un objet d'art, un chalet) pour se sentir exister.

### **Pourquoi Olivier Gourmet (*La Promesse, Le Fils*) pour incarner Michel Roy ?**

Pour la vérité de son jeu. Avec lui, on est tout de suite dans le vrai, le réel. Étant donné le côté parfois invraisemblable de certaines situations, je voulais à tout prix crédibiliser le

personnage par le ton du jeu. Gourmet est connu pour ses rôles dramatiques. J'avais envie de lui faire jouer des situations drôles tout en conservant sa contenance dramatique pour créer un humour décalé.

**On n'a pas encore parlé de votre comédien fétiche, Paul Ahmarani, que vous retrouvez pour votre deuxième long métrage.**

Je pense que le talent de Paul Ahmarani est encore sous-estimé. Il a une énergie particulière, un charisme différent. Son registre est plus étendu qu'on ne le croit. J'ai écrit le rôle pour lui. J'imagine mal faire un film sans lui, peu importe l'importance du rôle.

**Enfin, qui vous a donné l'idée de cette fausse entrevue pour parler de votre film ?**

C'est vous, non ?

Propos recueillis par Philippe Falardeau entre Liège et Paris, avril 2006.

## CONGORAMA LISTE TECHNIQUE

Scénariste / Réalisateur	Philippe Falardeau
Producteur	Luc Déry
Productrice	Kim McCraw
Co-producteur Belgique	Joseph Rouschop
Co-producteur France	Éric Tavitian
Directeur photo	André Turpin
Concepteur visuel	Jean Babin
Costumes	Sophie Lefebvre
Directeur de post-production	Érik Daniel
Monteuse	Frédérique Broos
Musique originale	Jarby McCoy
Son	Laurent Benaïm
	Sylvain Bellemare
	Dominique Dalmasso

**CONGORAMA  
LISTE ARTISTIQUE**

Michel Roy	Olivier Gourmet
Louis Legros	Paul Ahmarani
Hervé	Jean-Pierre Cassel
Curé	Gabriel Arcand
Lucie	Lorraine Pintal
Alice	Claudia Tagbo
Jules	Arnaud Mouithys
Collignon	Guy Pion
Sœur Lafrance	Janine Sutto
Madeleine Longsdale	Marie Brassard
Ministre de l'Énergie	Henri Chassé



**PHILIPPE FALARDEAU - Réalisateur**

Après des études sur la politique canadienne et les relations internationales, Philippe Falardeau est choisi comme candidat à *La Course destination monde*, diffusée à Radio-Canada en 1993. Il y réalise 20 courts-métrages, termine grand gagnant de la course et remporte le prix du Centre de recherche pour le développement international (CRDI).

En 1997, il réalise à l'ONF un moyen métrage documentaire sur l'immigration chinoise au Canada, *Pâté chinois*. Le film est présenté au Festival des films du monde de Montréal et remporte le prix du Meilleur scénario au Yorkton Film Festival.

En 2000, Philippe Falardeau réalise son premier long métrage de fiction, *La Moitié gauche du frigo*, qui obtient un vif succès en salles et sur la route des festivals, entre autres à Rotterdam, Londres, Paris, Seattle, Vancouver et Montréal. Le film remporte également le Prix City TV du Meilleur premier long métrage canadien au Festival de Toronto et le prix Claude-Jutra aux Canadian Genie Awards. En France, *La Moitié gauche du frigo* est diffusé en salles par Pierre Grise Distribution.

En 2001, il réalise coup sur coup deux courts métrages intitulés *Ça c'est Laurence* et *Jean Laliberté*. Friand du genre hybride, il signe avec Stéphane Thibault la réalisation de *Boulevard St-Laurent*, une minisérie documentaire de six épisodes, communément appelée docu-fiction, présentée sur les ondes de Radio-Canada. En 2004, il renoue avec le faux documentaire en réalisant *La Méthode Morin*, un portrait ludique du cinéaste Robert Morin.

*Congorama* est son deuxième long métrage.

## MICRO\_SCOPE - La compagnie de production

micro\_scope est une société de production indépendante œuvrant principalement dans le secteur des longs métrages de fiction.

Fondée par le producteur Luc Déry, l'entreprise a pour mission principale la mise en branle et la production de projets novateurs, inventifs et accessibles. La société veille également à ce que ces projets bénéficient une fois produits d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

Dès ses débuts, micro\_scope participe à deux projets de co-production. L'entreprise s'implique tout d'abord dans *A Problem with Fear*, du Canadien Gary Burns (*waydowntown*), présenté en ouverture du Festival du Film de Toronto, puis dans la section Panorama du Festival de Berlin. micro\_scope participe également à la production du long métrage *Tiresia*, du Canadien d'adoption Bertrand Bonello (*Le Pornographe*), présenté en compétition officielle à Cannes en 2003.

En septembre 2005, micro\_scope lance en salles sa première production en solo avec *Familia*, le premier long métrage de Louise Archambault qui réunit à l'écran Sylvie Moreau, Macha Grenon, Juliette Gosselin, Mylène St-Sauveur, Vincent Graton, Paul Savoie et Micheline Lanctôt. Le film a été présenté en compétition officielle au Festival de Locarno et comme film d'ouverture du volet *Canada First* du Festival de Toronto où il a remporté le prix City TV du Meilleur premier long métrage canadien. *Familia* est également sélectionné dans plusieurs autres festivals internationaux dont ceux de Göteborg, Sao Paulo et de Hong Kong et a entre autres été vendu en Suisse, en France et aux Etats-Unis. Au gala des Prix Génie 2006, *Familia* est en lice dans sept catégories, dont Meilleur film et Meilleure réalisation. Louise Archambault y remporte par ailleurs le Prix Claude-Jutra remis au réalisateur du meilleur premier long métrage.

*Congorama*, le nouveau film de Philippe Falardeau (*La Moitié gauche du frigo*) est une co-production entre le Canada (70%), la Belgique (20%) et la France (10%). Les producteurs européens sont Joseph Rouschop de Tarantula Belgique (*Batalla en el cielo*, *Une part du ciel*, *Folle Embellie*) et Éric Tavitian de Tarantula France (*Fratricide*, *Organik*).

### LUC DÉRY - Producteur

Le producteur Luc Déry a débuté sa carrière en distribution, occupant notamment le poste de vice-président aux acquisitions et à la distribution en salles pour Malofilm. Depuis 1997, il se consacre à la production. À titre de producteur chez Qu4tre par Quatre Films, il produit avec Joseph Hillel les courts métrages *Décharge* de Patrick Demers, *Mensonges* de Louise Archambault et *snooze* de Stéphane Lafleur. Il y produit également les longs métrages *La Moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau et *Un crabe dans la tête* d'André Turpin, qui a raflé sept prix Jutra, dont celui du meilleur film, en 2001. Il fonde micro\_scope en 2002 et y produit les films *A Problem with Fear* de Gary Burns, *Tiresia* Bertrand Bonello, *Familia* de Louise Archambault et *Congorama* Philippe Falardeau.

### KIM McCRAW - Productrice

La productrice Kim McCraw a débuté sa carrière en télévision, occupant notamment les postes de directrice de plateau et d'assistante à la réalisation. Depuis 2000, elle se consacre à la production. À titre de productrice déléguée chez Qu4tre par Quatre Films, elle produit avec Joseph Hillel une trentaine de publicités ainsi que le documentaire *Ordinaire ou super – Regards sur Mies van der Rohe* qui se mérite en 2004 le prix du meilleur film canadien au Festival international du film sur l'art (FIFA). En 2002, elle produit avec Luc Déry les courts métrages, *Mensonges* de Louise Archambault et *snooze* de Stéphane Lafleur. Au début de l'année 2004, elle se joint à l'équipe de micro\_scope en tant que productrice et participe à ce titre à *Familia* de Louise Archambault et à *Congorama* de Philippe Falardeau.

## BIOGRAPHIE - COMÉDIENS OLIVIER GOURMET - Michel Roy

Après avoir hésité entre le journalisme sportif et la comédie, Olivier Gourmet obtient le Premier prix du Conservatoire de Liège au bout de seulement deux ans. Par la suite, sa carrière d'acteur, d'abord sur la scène et ensuite devant la caméra, suit un tracé pour le moins fulgurant.

Passé brièvement par l'école des Amandiers de Patrice Chéreau – qui le dirigera plus tard au cinéma, Olivier Gourmet enchaîne, à partir des années 80, plus d'une vingtaine de rôles au théâtre, couvrant un registre dramaturgique des plus vastes, de Labiche à Claudel. Il fera aussi revivre les mots de Sénèque et de Shakespeare.

Il fait sa première apparition au cinéma en 1996 dans *La Promesse*, le film coup de poing de Jean-Pierre et Luc Dardenne, où il se révèle saisissant de vérité en père odieux. Cela marque le début d'une collaboration fructueuse avec les frères cinéastes belges. Depuis, Olivier Gourmet a joué dans plus d'une quarantaine de films, multipliant les collaborations avec des réalisateurs de renom. Il est notamment de la distribution de *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Chéreau, en compétition officielle en 1998 à Cannes et primé trois fois plutôt qu'une aux César. Il renoue peu après avec les frères Dardenne lorsqu'ils lui confient le rôle du patron dans *Rosetta* (1998). Sa lancée se poursuit : l'acteur wallon continue d'être dans la mire de cinéastes français : on le voit entre autres dans *Peut-être* de Cédric Klapisch et *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier.

Son physique imposant et son air tantôt bourru tantôt inquiétant le mènent à des rôles de salauds dans *Sauve-moi* (1999) de Christian Vincent et *Sur mes lèvres* (2001) de Jacques Audiard. Il participe également à des œuvres exigeantes telles *Nationale 7* de Jean-Pierre Sinapi et *De l'histoire ancienne* du réalisateur Orso Miret. L'année 2002 est marquée par les grands honneurs puisque sa prestation à la fois sobre et bouleversante du menuisier qui engage comme apprenti l'assassin de son enfant dans *Le Fils* des frères Dardenne lui vaut le Prix d'interprétation au Festival de Cannes.

Depuis la consécration de son talent sur la Croisette, il est sollicité de toutes parts. Il reste néanmoins la figure familière d'un cinéma d'auteur pointu, celui d'Eugène Green et son film *Le Pont des arts*, mais il participe aussi à des productions plus grand public, comme *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès (2002), *Les Fautes d'orthographe* de Jean-Jacques Zilbermann (2004) et *Les Brigades du Tigre* de Jérôme Cornuau, tourné en 2005. Mi-ogre, mi-prince charmant dans *La Petite Chartreuse* de Jean-Pierre Denis (2004), il s'attache à révéler la part d'humanité de personnages *a priori* peu sympathiques. En témoigne sa composition de PDG affable dans *Le Couperet* de Costa-Gavras, un film qui confirme aussi son goût pour un cinéma engagé.

Avec une telle feuille de route, il n'est pas étonnant que Philippe Falardeau ait pensé à Olivier Gourmet pour incarner Michel, l'inventeur patenté au bout de ses illusions, dont la fibre identitaire s'effiloche. C'est qu'il fallait l'art de la nuance de Gourmet pour ce personnage tragi-comique à l'âme louvoyante qui se trouve à la croisée des chemins au Québec comme en Belgique.

**PAUL AHMARANI - Louis Legros**

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1993, ce comédien aux talents multiples et au charisme certain se partage littéralement entre le théâtre, la télévision, le cinéma et la musique. Encore jeune acteur, Paul Ahmarani détient à ce jour une feuille de route qui déborde déjà de grands rôles de toutes sortes; qu'est-ce à dire en regard de ce qui l'attend?

Il a d'abord été artiste de cirque, maître de cérémonie pour être plus précis, pendant quatre ans avec le Cirque du Soleil avant de monter sur les planches et d'enfiler plusieurs premiers rôles. Il fait ses débuts en 1999 dans *Le Génie du crime* de Georges F. Walker sous la direction de Denise Guilbault. On le revoit dans la pièce *Farce*, mise en scène par Jean Asselin avec lequel il retravaille dans la production intitulée *La Trappe* (2002), et dans *Le Mouton et la baleine* (2001) sous la gouverne de Wajdi Mouawad. Il tient ensuite le rôle principal du personnage-réalisateur dans *Silence II* (2002) d'Alexandre Marine et celui de Boiteux dans *Au cœur de la rose* (2002) de Pierre Perreault, dont la mise en scène est assurée par Denis Marleau. En 2005, il foule la scène du Théâtre du Nouveau Monde et donne vie aux personnages de Caliban et Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare qui est acclamée par la critique.

Il est aussi chanteur, compositeur et musicien dans le groupe *Les Nouveaux Mariés* qu'il a créé en 2003. Son premier album, produit et distribué par la prestigieuse maison Audiogram, est sorti au printemps 2005. Par la musique, Paul Ahmarani exprime, dans une prose poético-tragique et avec un regard humaniste, lucide et engagé, une critique parfois acerbe, parfois douce-amère de la société, de la politique et de la condition humaine.

La finesse et la justesse de son talent prennent leur véritable mesure au grand écran. Paul Ahmarani n'hésite pas à s'associer à de nouveaux noms en réalisation. Il entame sa carrière en 1998 avec deux films tournés la même année : *Le Dernier Souffle* de Richard Ciukpa et la comédie dramatique *Rats and Rabbits* de Lewis Furey. L'année suivante, il travaille avec Philippe Falardeau pour *La Moitié gauche du frigo*. Son interprétation de Christophe, un jeune ingénieur en jachère professionnelle, lui permet de décrocher le Jutra du meilleur acteur en 2001 en plus de le révéler au grand public. On le verra plus tard dans *Un crabe dans la tête* d'André Turpin, de même que dans le court métrage *Le Grand Rebranchement*, signé Anne-Marie Ngô. En 2002, il tient la vedette du film aux accents fantastiques et aux qualités esthétiques indéniables de Kim Nguyen, *Le Marais*, et obtient un prix au Festival International de Baie-Comeau et une nomination aux Jutra pour son interprétation d'Ulysse, un jeune gnome des plus attachants. La même année, il est de la distribution du film de Janine Gagné *Au fil de l'eau*, adapté de la pièce *Au bout du fil* d'Évelyne de la Chenelière. Il joue ensuite le rôle clé de Jean-Charles, le fils névrosé et charmeur impénitent de *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* sous la direction de Sébastien Rose, qu'il retrouve dans sa deuxième réalisation, *La Vie avec mon père*, où il prête ses traits au personnage de Paul, l'apprenti écrivain œuvrant dans l'ombre géante d'un père qui joue, lui, sa dernière scène.

La complicité entre Philippe Falardeau et Paul Ahmarani se renouvelle pour notre plus grand plaisir dans *Congorama*. Il incarne ici Louis Legros, un spécialiste des pierres précieuses qui tente de retrouver la trace du génie de son père, lequel est mystérieusement disparu deux ans plus tôt.

**HERVÉ - Jean-Pierre Cassel**

Rendre compte de la brillante carrière artistique de Jean-Pierre Cassel est en soi une leçon d'histoire du cinéma de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les chiffres dans un premier temps étonnent : il a participé à plus de vingt-cinq productions théâtrales, plus de quatre-vingt productions télévisuelles et autant de productions cinématographiques.

Sa carrière au cinéma débute dès 1953 dans *La Route du bonheur*. Il faut toutefois attendre 1958 pour qu'il atteigne une certaine notoriété : il décroche alors son premier grand rôle dans *Les Jeux de l'amour* de Philippe de Broca, lui-même débutant. Cassel est dès lors très vite sollicité par quelques cinéastes de renom. En 1962, il tient le rôle titre dans *Le Caporal épinglé* du célèbre Renoir. Il travaille aussi avec Abel Gance dans le film *Cyrano et d'Artagnan* (1962) et René Clair dans *Les Fêtes galantes* (1965). En 1969, le jeune acteur Cassel incarne « l'ours » face à la poupée Bardot dans *L'Ours et la poupée* de Michel Deville. Ce cinéaste lui confiera plus tard un rôle de manipulateur dans *Le Mouton enragé* (1973). Mais c'est Chabrol qui, le premier, a mis à mal son image d'aimable séducteur avec *La Rupture* en 1970.

Jean-Pierre Cassel figure au générique de plusieurs œuvres marquantes du cinéma français des années 60 et 70, de *L'Armée des ombres*, avec Jean-Pierre Melville, au film à succès *Docteur Françoise Gaillard* en passant par *Paris brûle-t-il?*, signé René Clément et *Le Charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel, dans lesquels son mélange d'élégance et d'ironie font merveille. De grands noms du cinéma international font également appel à Cassel, parmi lesquels Richard Lester pour lequel il incarne Louis XIII dans *Les Trois Mousquetaires* (1973), Sidney Lumet pour *Le Crime de l'Orient-express* (1974), de même que Joseph Losey pour *La Truite* (1982) et Robert Altman pour *Vincent et Théo* (1989).

Dans les années 80 et 90, si l'acteur est plus présent sur le petit écran et sur les planches que dans les salles de cinéma, on peut signaler ses retrouvailles avec de vieilles connaissances : de Broca dans *Chouans!* en 1988 et Chabrol dans *La Cérémonie* en 1995. La décennie suivante permet de constater que la jeune génération de cinéastes n'a pas oublié Jean-Pierre Cassel : on le retrouve dans *Les Rivières pourpres* avec son fils Vincent Cassel et dans *Sade* de Benoît Jacquot en 1999.

C'est donc en toute confiance que Philippe Falardeau dans *Congorama* a misé sur la subtilité de jeu de Jean-Pierre Cassel pour donner chair à la vulnérabilité du personnage de Hervé, le père muet et vieillissant de Michel, à l'origine de la quête identitaire de notre protagoniste.

## GABRIEL ARCAND - le curé

Malgré une carrière riche en rôles clés, certains diront de Gabriel Arcand, acteur phare de la dramaturgie et de la cinématographie québécoises, que nous le voyons trop peu sur nos planches ou au grand écran. En contrepartie, il a marqué d'une pierre blanche chacun des rôles qu'il a tenus jusqu'ici.

Très tôt, alors qu'il était un jeune étudiant zigzagant entre le théâtre, le cinéma et la philosophie, Gabriel Arcand s'intéresse aux démarches des ensembles de création théâtrale à travers le monde et découvre alors les textes de Jerzy Grotowski sur le travail du Théâtre Laboratoire de Pologne et les techniques de formation de l'acteur. Il part deux fois en Europe pour parfaire sa démarche de jeu axée sur l'expression du corps.

De retour à Montréal, il fonde avec quelques autres le Groupe de la Veillée, sise aujourd'hui au Théâtre Prospéro. Il y tiendra plusieurs rôles jusqu'à aujourd'hui. Depuis 2000, on l'a vu notamment dans les pièces *La Nuit des tribades* et *Le Professionnel*, toutes deux dirigées par Spsychalski. Il y agit aussi en qualité de directeur général, co-directeur artistique et conseiller artistique. L'une de ses prestations théâtrales les plus marquantes demeure sans conteste son interprétation de Tartuffe dans la pièce du même nom présentée au TNM, rôle pour lequel il a d'ailleurs obtenu le prix Gascon-Roux.

Parallèlement, le jeune acteur se commet au cinéma. Il y fait ses débuts en 1971 dans *La Maudite Galette*, réalisé par son frère Denys Arcand. Il enchaîne par la suite des rôles dans *Tu brûles, tu brûles* (1972) de Jean-Guy Noël et dans *Réjeanne Padovani* (1973) où il est à nouveau dirigé par son frère. Cette collaboration familiale est pour le moins fructueuse, puisqu'ils se retrouvent pour *Gina* (1975), pour *Le Crime d'Ovide Plouffe* (1984) - prix Génie de la meilleure interprétation masculine pour le rôle titre - de même que pour *Le Déclin de l'empire américain* (1986) - prix Génie du meilleur rôle de soutien.

À ce jour, il a participé à plus de vingt-quatre œuvres cinématographiques, dont certaines ont contribué à donner au cinéma québécois sa marque toute particulière. Nous n'avons qu'à penser aux films *L'Âge de la machine* et *Les Plouffe* de Gilles Carle (1979), *L'Affaire Coffin* de Jean-Claude Labrecque (1980) et *Les Portes tournantes* de Francis Mankiewicz (1989). La nouvelle génération de réalisateurs le sollicite pour son jeu désarmant de naturel. Dans la dernière décennie, on l'a vu entre autres dans *La Fabrication d'un meurtrier* d'Isabelle Poissant et *Le Grand Serpent du monde* d'Yves Dion. Son interprétation remarquable d'un préposé à la morgue totalement fermé sur lui-même dans *Post mortem* de Louis Bélanger lui vaut d'être finaliste au prix Génie du meilleur acteur en 2000. Il est aussi de la distribution de *La Turbulence des fluides* de Manon Briand et de *La Vie secrète des gens heureux* de Stéphane Lapointe, qui sera sur nos écrans au dernier quart de l'année 2006.

Son rôle de curé moderne et décontracté de Sainte-Cécile dans *Congorama* lui va à ravir.



**LORRAINE PINTAL - Lucie**

Lorraine Pintal est de ces personnalités qui brillent par la polyvalence de leurs activités dans la sphère culturelle québécoise. Elle s'intéresse de fait à plusieurs aspects de la création : elle est tour à tour comédienne, metteuse en scène, réalisatrice et auteure. On la retrouve souvent au théâtre — elle est depuis 1992 la Directrice générale et artistique de la Fondation du Théâtre du Nouveau Monde (TNM) —, tantôt à la télévision, tantôt au cinéma.

Au théâtre, elle a joué sur la majorité des scènes québécoises sous la direction de metteurs en scène aussi réputés que André Brassard (*Mistero Buffo*, *Andromaque*, *Les Belles-sœurs*, *Ste-Carmen de la Main*), Olivier Reichenbach (*Amédée ou comment s'en débarrasser*, *Equus*), François Barbeau (*Gauvreau*). De même, on la retrouve en 2001 sur les planches du TNM dans la célèbre pièce *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare dans une mise en scène de Yves Desgagnés.

On lui doit également à titre de metteuse en scène une cinquantaine de productions théâtrales des plus diversifiées. Parmi les plus récentes, on se rappelle sans mal *Les Oranges sont vertes* (1998) et *L'Asile de la pureté* (2004) de Gauvreau, de même que *L'Hiver de force* (2002) de Ducharme et *Une adoration* (2005) de Nancy Huston, pour lesquelles elle a aussi assuré l'adaptation.

Elle fait ses débuts au petit écran dans la désormais célèbre émission pour enfant *Fricassée* présentée à Radio-Canada. À la suite de quelques apparitions ponctuelles, elle revient sur une base régulière dans les séries télévisées *La Pépinière*, *Onzième spéciale*, *Juliette Pomerleau* et *Deux Frères*.

Sa carrière au cinéma est encore jeune. Elle est dirigée une première fois en 1989 par Robert Favreau dans son film *L'Ange noir*, où elle joue Émilie Nelligan, la sœur du poète devenu fou. *Congorama* est son deuxième film. Elle nous convainc de la justesse de son jeu dans la peau de Lucie, cette femme revenue de tout, particulièrement de ses illusions de femme mariée à un inventeur disparu, incarnant du même coup la mère de Louis et la serveuse au restaurant du village.



**CLAUDIA TAGBO - Alice**

Comédienne française d'origine ivoirienne, Claudia Tagbo détient une maîtrise en Arts du spectacle avec option théâtre de l'Université Paris VIII. Sa passion pour le spectacle l'a menée à œuvrer sur de multiples fronts : parallèlement à son métier de comédienne au théâtre, à la télévision et au cinéma, elle est aussi chanteuse, danseuse et *stand-up* à ses heures.

Ses rôles au théâtre vont de pair avec sa polyvalence : on l'a vue sur les planches du territoire français dans des productions appartenant à la fois au répertoire classique, notamment *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, au théâtre de création dans *Appel à poète* d'après Éluard, *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, ou s'adressant à un jeune public dans une version de *Candide*.

À la télévision, elle obtient quelques rôles dans des téléfilms comme *Fatou la Malienne* (2001) et *Fatou l'espoir* (2002) de Daniel Vigne et dans *Ma meilleure amie* (2004) d'Élizabeth Rappeneau. Elle est également de la distribution de la série policière *R.I.S.*, présentée depuis janvier 2006 sur TF1.

Au cinéma, elle a joué dans deux films de l'ancien acteur français d'origine béninoise devenu scénariste et réalisateur, Jean Odoutan, reconnu pour son regard acide sur la communauté africaine de Paris : *Mama Aloko* (2002) et *La Valse des gros derrières* (2004). Dans *Congorama*, elle joue habilement la mère congolaise, solide et rassurante, aux prises avec un mari en quête de lui-même.

**ARNAUD MOUITHYS - Jules**

Arnaud est né le 6 mars 1996 à Lille, dans le nord de la France, de père belge, originaire du Congo-Brazzaville et de mère bénino-gabonaise. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants. Ils habitent maintenant à Liège.

Dès la classe maternelle, Arnaud attire déjà les caméras et fait ses premiers pas en participant à un reportage à l'école consacré à l'alimentation : *À l'école du goût* réalisé par le magazine *Imagine écologie et société* (septembre 2001, N°26).

À l'initiative de son institutrice qui voit là une occasion de canaliser son énergie verbale débordante, il suit des cours de théâtre extrascolaires qui lui confirment rapidement son envie de jouer. Il est déjà paré au métier d'acteur puisqu'il a une excellente mémoire.

Aujourd'hui, il poursuit sa formation en théâtre, continue sa vie d'enfant et attend avec hâte la sortie du film *Congorama* en Belgique. Le rôle de Jules, le fils unique de Michel et Alice et aspirant champion de tennis, est son premier engagement à titre d'acteur.